

IMPLICATIONS, IMPLICATURES ET PRÉSUPPOSITIONS

INTRODUCTION

Qu'est-ce que comprendre une phrase ? Savoir dire dans quels mondes ou dans quelles situations elle est vraie ou fausse (approche vériconditionnelle). Ou être capable de dire ce qu'elle implique, quelle relation de sens elle établit avec telle ou telle autre phrase (approche inférentielle ou dérivationnelle).

I SENS ET INFÉRENCES

- (1) *Trois personnes sont venues à ma soirée.
Quelqu'un est venu à ma soirée.*
- (2) *Ce n'est pas Jean qui est venu à ma soirée.
Quelqu'un est venu à ma soirée.*
- (3) *Jean et Marie ont trois enfants.
Jean et Marie ont exactement trois enfants.*

En (1) on parle d'implication, en (2) de présupposition, et en (3) d'implicatures.

1.1 L'implication logique

C'est une relation de nature proprement **vériconditionnelle**.

On distingue aussi quelquefois *implication formelle et implication matérielle* :

- implication formelle : du genre du syllogisme. Liée à la forme du raisonnement.

- (4) a. A. B. Donc A et B
- b. A implique B. Or A. Donc B.

- implication matérielle. Elle est définie par une table de vérité :

P	q	$p \rightarrow q$
0	0	1
0	1	1
1	0	0
1	1	1

• Pb des phrases non assertives :

- (5) a. *Ouvre la porte.*
- b. *Il y a une porte.*
- c. *Elle est fermée.*

• Peut-on dire qu'un terme en implique un autre ? *Vert* implique *coloré* ? (cf exercices 1 et 2)

1.2 Les différentes formes d'implicite

« Il y a, dans la construction du sens, deux moments : un moment strictement linguistique, où l'on attribue une valeur à la phrase, et un second moment, que j'appelle rhétorique, où cette première valeur interagit avec la situation. » (Ducrot)

1.2.1 L'implicite de l'énoncé

- (6) a. *Il fait beau.*

- b. Je vais sortir.*
- (7) *a. Le Président m'a demandé d'écrire sa biographie.*
b. Je connais personnellement le Président.
- (8) *a. Untel est venu me voir. Il a donc des ennuis.*
b. Il sait qui le défend, il adhère au parti communiste.
- (9) *Ne me demande pas mon avis, sinon je te le donnerai.*

1.2.2 L'implicite de la phrase, non discursif

Par contraste, on peut montrer qu'il existe un autre type d'implicite, non discursif, et il s'agit des présuppositions.

- (10) *a. Pierre pense que Jacques est venu.*
b. Pierre se doute que Jacques est venu.
c. Pierre s'imagine que Jacques est venu.

On distingue donc **le posé et le présupposé**. L'implicite de la présupposition n'a donc **aucun caractère discursif**, aucune démarche logique ou psychologique n'est nécessaire pour le saisir, le présupposé ne se déduit en aucune façon du posé, le présupposé comme le posé fait partie de la **signification littérale des énoncés**, et c'est l'introduction de l'implicite à l'intérieur du littéral qui est intéressant.

II LES PRÉSUPPOSITIONS

2.1 Débat autour du sens des descriptions définies. La controverse : Frege, Russell, clarifiée par Strawson.

- (1) *L'actuel roi de France n'est pas chauve.*

Frege : la DD a du sens mais pas de référence

Russell : *Il est faux qu'il existe un et un seul actuel roi de France et il est chauve*

Strawson clarifie le débat en introduisant une distinction entre X, usage de X et énonciation de X.

- (2) « Parler de la signification d'une expression ou d'une phrase, [...] c'est parler des règles, des habitudes, des conventions gouvernant son usage correct, dans toute occasion, pour référer ou asserter. »
- (3) « Lorsque quelqu'un utilise une telle expression (une DD), il n'*asserte pas* (ni ce qu'il dit n'*entraîne*) une proposition existentielle unique. Cependant, l'une des fonctions conventionnelles de l'article défini est d'agir comme le signal qu'une référence unique vient d'être faite - un signal et non une assertion déguisée. [...] Lorsque nous commençons une phrase par « le tel ou tel », l'usage de « le » montre, mais n'*asserte pas*, que nous référons..." Strawson p.23

Que fait une DD si elle n'*asserte pas* ? Elle présuppose.

Bonne / mauvaise formation syntaxique :

- (4) *a *Moi vouloir toi.*
*b *Je veux que je vienne.*

Bonne / mauvaise formation sémantique (anomalie sémantique) :

- (5) *a Le plus grand des nombres entiers est pair.*
b L'actuel roi de France est chauve.

2.2 Généralisation du phénomène

2.2.1 Caractérisation intuitive

- (6) a. *Le chef du service est marié.*
b. *Le chef du service n'est pas marié.*
c. *Est-ce que le chef du service est marié ?*
d. *Il est possible que le chef du service soit marié.*

repris à J. Jayez.

Définition :

A présuppose B ssi

dire A, dénier A, s'interroger sur A, supposer A, comme n'importe quelle attitude sur A entraîne la vérité de B, et même, de façon non controversiale.

2.2.2 Usages de la présupposition

Réthorique.

- (7) a. *Avez-vous cessé de vendre de la drogue ?*
b. Dans la mesure où je n'ai jamais vendu de drogue, je n'ai pas cessé de vendre de la drogue.

--> suspension / annulation.

Economique.

- (8) *Je ne veux pas être près de la cabine fumeur, car je ne fume plus.*

--> accommodation.

2.2.3 Liste des items présuppositionnels

- Les verbes factifs¹, tels *savoir* ou *regretter* :
exemple : *Jean sait que Marie est partie.*
présupposition : *Marie est partie.*
- Les verbes implicatifs², tel *réussir* :
exemple : *Jean a réussi à intégrer l'ENA.*
présupposition : *Jean a essayé d'intégrer l'ENA.*
- Les verbes aspectuels, tels *cesser de* ou *commencer à* :
exemple : *Jean a cessé de fumer*
présupposition : *Jean fumait.*
- Certains adverbes itératifs, tels *aussi*, ou *à nouveau* :
exemple : *Marie est venue aussi.*
présupposition : *Quelqu'un d'autre que Marie est venue.*
- Les descriptions définies :
exemple : *L'actuel roi de France est chauve.*
présupposition : *Actuellement, il y a un roi de France.*
- Les clivées :
exemple : *C'est Jean qui est venu.*

¹ Les verbes factifs sont ceux qui impliquent leurs complétives. Cf Kiparsky et Kiparsky, [70].

² Les verbes implicatifs vérifient une des deux conditions suivantes, où V est le verbe en question, P sa complétive et => l'implication dite forte (A => B ssi A implique B et il est faux que ¬B implique ¬A) :

1) (V P) => P et ¬(V P) => ¬P. V est alors un verbe implicatif positif, et *réussir*, *parvenir à*, *oser* en sont des exemples.

2) (V P) => ¬P et ¬(V P) => P. V est alors un verbe implicatif négatif, et *essayer de*, *éviter de* en sont des exemples.

présupposition : *Quelqu'un est venu.*

Certains y ajoutent :

- Les questions partielles :
exemple : *Qui est venu ?*
présupposition : *Quelqu'un est venu.*
- Les conditionnels contrefactuels :
exemple : *Si Jean avait épousé Marie, sa vie aurait été tout autre.*
présupposition : *Jean n'a pas épousé Marie.*
- Les subordonnées temporelles :
exemple : *Avant que Jean arrive, la fête était terminée.*
présupposition : *Jean est arrivé .*
- Les relatives restrictives :
exemple : *L'homme qui habite la porte à côté est un célèbre philosophe.*
présupposition : *Un homme habite la porte à côté.*
- Les noms propres :
exemple : *Jean s'est marié la semaine dernière.*
présupposition : *Jean existe.*
- Des items lexicaux comme *étudiante*.
exemple : *Jean a rencontré une étudiante.*
présupposition : *Jean a rencontré une femme.*
- Les pseudo-clivées :
exemple : *Celui qui est venu, c'est Jean.*
présupposition : *Quelqu'un est venu.*
- Les quantifieurs :
exemple : *Tous les hommes sont grands.*
présupposition : *Il y a des hommes.*

2.2.4 Propriétés des présuppositions

Propriété (1) : les présuppositions sont **déclenchées** par une expression linguistique. On peut faire la liste des "déclencheurs de présupposition".

Propriété (2) : projection

a) Elles résistent à la négation

L'implication vérifie la loi de contraposition :

(9) si $Q \rightarrow P$ alors $\neg P \rightarrow \neg Q$

pas les présuppositions :

(10) a. si Q pp P , alors P est vrai et donc $\neg P \rightarrow \neg Q$
b. si Q pp P , alors $\neg Q$ pp P

(11) a. *S'il pleut, l'herbe sera mouillée.*
b. *S'il ne pleut pas, l'herbe ne sera pas mouillée.*

b) et plus généralement à tout enchâssement.

(12) $\neg Q_{[P]}$
 $Q_{[P]}$ ou R
il se peut que $Q_{[P]}$

si Q_[P] alors R

Propriété (3) : suspension

- (13) a. Si Jean a une femme / est marié, je plains sa femme.
b. Ou Jean est célibataire, ou sa femme est à plaindre.
c. Si quelqu'un est venu, alors c'est Jean.
d. Jean doute que le diable ait brûlé son manuscrit. Il soupçonne plutôt Pierre.

Premier cas de figure : liage

De façon générale, les phrases suivantes ne présupposent pas P :

- (14) Si P alors Q_[P]
Ou non P ou Q_[P]
Il se peut que P et Q_[P]

Second cas de figure : annulation (après une phrase négative)

- (15) a. Le Roi de France n'est pas chauve, car il n'y a pas de Roi de France
b. Ce n'est pas Léa qui a eu 20/20. Personne n'a jamais 20/20.
(15) c. ??? Lea embrasse Luc avec fougue, mais Léa n'embrasse pas Luc.
(16) # Le roi de France est chauve. Il n'y a pas de roi de France.

Le pb de la projection des présuppositions.

Terminologie : on n'annule pas à proprement parler une pp, on ne la déclenche pas. Il vaut mieux parler de *suspension*, ou de liage.

III LES IMPLICATURES : ASPECTS NON VÉRICONDITONNELS DU SENS

Selon Gazdar, «une implicature est une proposition qui est « impliquée » par l'assertion d'une phrase dans un contexte donné bien, que cette proposition ne fasse **pas partie de ce qui a été effectivement dit**, ni n'en soit une conséquence logique. »

- (1) Alain: Est-ce que tu viens à la fête ce soir ?
Marie: J'ai du travail.
- (2) a. Il est anglais; il est donc courageux.
b. Etre anglais implique être courageux.
- (3) a. Pierre est venu et Marie est partie. coordination
b. Pierre est venu mais Marie est partie. opposition
c. Pierre est venu bien que Marie soit partie. concession

Grice (1975) distingue les implicatures conventionnelles des implicatures conversationnelles. L'essentiel de son travail porte sur les implicatures conversationnelles.

3.1 Les implicatures conversationnelles

Une implicature conversationnelle est ce qui suit d'une phrase, mais non pas au sens strict, logique. Plutôt ce qui suit de son énonciation dans une situation normale, ce qui suit en vertu des **principes habituels qui régissent la conversation**.

3.1.1 Les maximes conversationnelles

Le principe de coopération entre les interlocuteurs d'un discours :

"Make your conversational contribution such as is required, at the stage at which it occurs, by the accepted purpose or direction of the talk exchange in which you are engaged".

Maxime de quantité :

- 1 Fais en sorte que ta contribution apporte autant d'informations que possible.
- 2 Ne donne pas plus d'informations qu'on en demande.

Maxime de qualité :

- 1- Ne dis pas ce que tu crois être faux.
- 2- Ne dis pas ce pour quoi tu manques de preuve

Maxime de relation :

- Sois pertinent.

Maxime de manière :

- Evite d'être obscur. Evite d'être ambigu. Sois bref. Sois ordonné.

- (4)
 - a. *Pour autant que je sache, ils sont mariés.*
 - b. *Je me trompe peut-être, mais j'ai vu une alliance à son doigt.*
 - c. *Je suppose qu'ils sont amoureux.*
- (5)
 - a. *Comme tu le sais sans doute, Jean a peur du noir.*
 - b. *Je ne t'embête pas avec les détails, le séjour a été catastrophique.*
- (6) *Je ne sais pas si c'est important, mais il manque des fichiers.*
C'est peut-être un peu confus, mais j'ai entendu des cloches.
Je ne suis pas sûr que ce soit clair, mais ...

3.1.2 Implicature particularisée ou généralisée

Particularisées

- (7) A: *Je suis en panne.*
 B: *Il y a un garage au coin de la rue*
- (8) A: *Jean n'a pas de petite amie en ce moment ?*
 B: *Il va très souvent à Londres ces temps-ci...*
- (9) A: *Où Jean habite-t-il ?*
 B: *Quelque part dans le sud de la France.*
- (10) (dans une lettre de recommandation pour un poste de professeur de philosophie)
Jean a une très belle écriture, et son anglais est correct

Généralisées.

- (11) a. *Jacques a rencontré Pierre ou Paul.*
 b. *Jacques n'a pas rencontré à la fois Pierre et Paul.*
- (12) a. *Jacques a lu quelques-uns des livres au programme.*
 b. *Jacques n'a pas lu tous les livres au programme.*
- (13) a. *Ce compositeur a du talent.*
 b. *Ce compositeur n'a pas de génie.*
- (14) a. *Paul n'a pas lu tous les articles de Grice.*
 b. *Paul a lu quelques articles de Grice.*

Ces inférences sont le résultat d'un processus pragmatique **d'enrichissement**.

Le cas du ou

Grice attribue au destinataire de la phrase le **raisonnement** suivant :

- Le locuteur m'a dit quelque chose qu'il croit être vrai.

Par conséquent, selon lui, Jacques a rencontré Pierre ou Paul.

- Le locuteur m'a donné toute l'information pertinente dont il dispose.

Par conséquent, s'il avait pensé que Jacques a rencontré Pierre et Paul, c'est ce qu'il m'aurait dit. Donc il ne croit donc pas que Jacques ait rencontré et Pierre et Paul.

Conclusion : d'après le locuteur, Jacques a rencontré Pierre ou Paul, mais pas à la fois Pierre et Paul.

(11') *Jacques a rencontré Pierre ou Paul ou les deux.*

(11'') *Jacques n'a pas rencontré Pierre ou Paul.*

Autres exemples

(12) *c. Jacques a lu tous les livres.*

(13) *c. Ce compositeur a du génie.*

(14) *c. Paul n'a pas lu d'articles de Grice.*

Echelle et classe de comparaison

Il est nécessaire, pour construire une théorie des implicatures scalaires, de postuler que la phrase explicitement prononcée doit être comparée non pas à toutes les phrases pertinentes possibles, mais seulement à celles qui sont, en un sens à définir, ses **compétiteurs naturels**. Grice et les auteurs néogricéens (en particulier Horn 1989, Levinson 2000, Gazdar 1979), rendent cette notion précise au moyen de la notion d'échelle.

Une échelle est une classe de termes qui se trouvent ordonnés de façon naturelle du point de vue de leur « force logique ».

Exemples d'échelles :

ou < et

quelques < beaucoup < tous

la moitié de > peu de > aucun

un < deux < trois...

joli < beau < splendide

bon < excellent

talent < génie

(15) *Si Jean est entré, alors la porte était ouverte*

• Les tautologies

“Un N est un N” déclenche l'implicature que tous les N se valent

• la disjonction

“*p* ou *q*” déclenche l'implicature “mais pas les deux” ou “je ne sais pas lequel des deux”.

• la conjonction

“*p* and *q*” déclenche l'implicature “*p* avant *q*” or “*q* parce que *p*”,

3.1.3 La projection des implicatures conversationnelles

On dit souvent (e.g. Atlas & Levinson (1981)) que les implicatures conversationnelles et les présuppositions se projettent des phrases simples aux phrases complexes, de la même façon que les présuppositions. Geurts a montré que ce n'est pas vrai.

- (17) a. *Fred embrasse certaines des filles.*
 b. *Fred n'embrasse pas toutes les filles.* Implicature de (17a)
- (17') a. *Fred doit embrasser certaines des filles.*
 On n'en infère pas (17b)
- (17'') a. *Marie croit que Fred embrasse certaines des filles.*
 On n'en infère pas (17b)
- (17''') a. *Marie doute que Fred embrasse certaines des filles.*
 On n'en infère pas (17b)

Dans le cas de la négation, il y a projection, mais en fait, ce n'est pas une implicature, c'est une vraie implication :

- (18) a. *Fred n'embrasse pas certaines des filles.*
 b. *Fred n'embrasse pas toutes les filles.*

Le renversement des échelles dans les environnements monotones décroissants (c'est-

- (11) a. *Jacques a rencontré Pierre ou Paul*
 c. *Jacques a rencontré Pierre et Paul*
- (19) a. *Il est impossible que tu aies vu Pierre ou Paul.*
 b. *Il est impossible que tu aies vu Pierre et Paul.*
- (20) a. *Si tu avais vu Pierre ou Paul, tu me l'aurais dit.*
 b. *Si tu avais vu Pierre et Paul, tu me l'aurais dit.*

Exemple

- (21) a. *Paul n'a pas lu tous les livres de Grice.*
 b. *Paul n'a pas lu beaucoup de livres de Grice.*

Un ou deux échelles ?

- a. <quelques, beaucoup, tous>
 b. <quelques, tous> <beaucoup, tous>

(12') *Jacques a lu quelques-uns des livres au programme. Il ne les a pas tous lu.*

(13') *Ce compositeur a du talent. Il n'a pas de génie.*

(14') *Paul n'a pas lu tous les articles de Grice. Il en a lu quelques uns.*

(1') *Alain: Est-ce que tu viens à la fête ce soir ?*

Marie: J'ai du travail. Je ne peux pas venir.

(2') ? *Il est anglais; il est donc courageux. Etre anglais implique être courageux.*
 (redondant)

3.1.4 Les implicatures liées à l'information négative

Expression	Signification	Implicature	Sig + impl
P si Q	$Q \rightarrow P$	$\neg Q \rightarrow \neg P$	$P \leftrightarrow Q$
P seulement si Q Autre formulation, plus naturelle	$P \rightarrow Q$ $\neg Q \rightarrow \neg P$	$\neg P \rightarrow \neg Q$ $Q \rightarrow P$	$P \leftrightarrow Q$
P si et ssi Q	$P \leftrightarrow Q$		

(24) *Jean et Pierre sont à Paris. Jean est médecin.*

3.2 Les implicatures conventionnelles

3.2.1 Exemples classiques

- (2) a. *Pierre est généreux, mais Marie est avare.*
b. *Pierre est généreux, mais Marie aussi.*
- (3) a. *Mon collègue mais néanmoins ami.*
b. *Marie est enceinte, mais Pierre est content.*

Implicature associée à *mais* :

il y a une opposition, un contraste entre les deux propositions conjointes par *mais*.

• Corblin dit que tous les connecteurs dont la valeur vériditionnelle est \wedge apportent le reste de leur sémantique par implicature conventionnelle. Cf *parce que, bien que, quoique, puisque que, etc...*

• Karttunen et Peters (1979) mentionnent comme exemples *encore, aussi, même*, ainsi que le verbe *manage / réussir*

- (26) a. *Jean a encore passé un examen*
b. *Jean a passé un examen aussi.*
c. *Même Jean a passé un examen.*

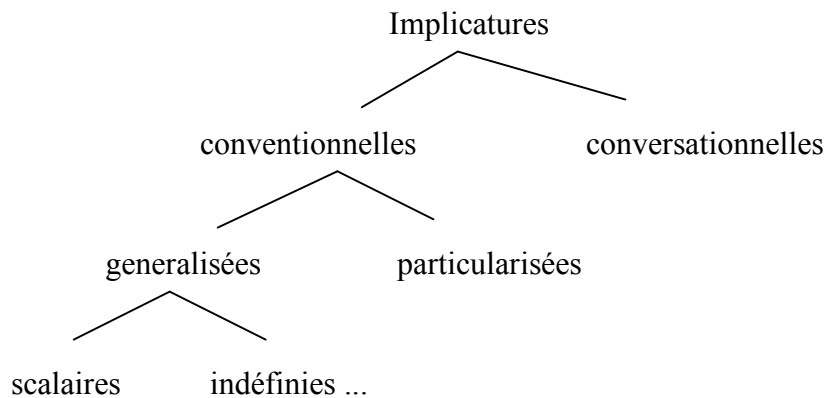
Le contenu des implicatures conventionnelles est souvent difficile à déterminer, et met en jeu des notions épistémiques.

3.2.2 Extension (Potts 2005)

- a) Les 'suppléments', parmi lesquels les propositions relatives non restrictives, les parenthétiques *en en tant que, comme (as en anglais)* et les groupes nominaux apposés.
- b) Les 'expressifs', parmi lesquels les adjectifs attributifs expressifs, les épithètes, et les honorifiques en Japonais.

- (27) a. *Paul, qui est l'aîné, est implacable.*
b. *Marie est, comme Jean la surnomme, la cendrillon de la famille.*
c. *Marie, l'ex assistante de Jean, ne peut pas être comparée à Maguy.*
- (28) a. *Jean a tenté de fermer cette satanée fenêtre.*
b. *Jean, l'imbécile, a oublié son rendez-vous.*
- (29) a. *Ce sacré John* a'. *John est sacré.*
b. *Le sale John* b'. *John est sale.*

Conclusion



- Sur la distinction conventionnelle / conversationnelle

Grice appelle implicatures conversationnelles conventionnelles les implicatures généralisées. Quand Grice parle d'implicatures conventionnelles, il fait référence aux implicatures non conversationnelles, à celles qui existent en vertu de la signification conventionnelle des mots. Dans le cas de “certains athlètes fument,” en plus de la convention qui attribue à chaque mot son sens (“certains,” “athlètes,” et “fument”) et des conventions syntaxiques qui donnent aux phrases de la forme “Certains *S* sont *P*” leur sens, il y a une **convention de second-ordre**, par laquelle les locuteurs ont l'habitude d'utiliser une phrase qui signifie “Certains *S* sont *P*” pour impliquer “Pas tous les *S* sont *P*.” Les implicatures conversationnelles sont toujours indirectes : nous impliquons une chose en en signifiant une autre. Dans certains cas, ce **caractère indirect est lui-même conventionnel**.

- Sur l'usage et l'imbrication des maximes

The most influential alternative to Grice's theory is the “Relevance” Theory developed by Sperber and Wilson. We have proposed a definition of relevance and suggested what factors might be involved in assessments of degrees of relevance. We have also argued that all Grice's maxims can be replaced by a single principle of relevance—that the speaker tries to be as relevant as possible in the circumstances—which, when suitably elaborated, can handle the full range of data that Grice's maxims were designed to explain. (Wilson & Sperber 1986: 381).

Principle of Relevance (Communicative Efficiency):

Make your contribution be the one with the maximum ratio of contextual implications to processing cost.

- Où placer les présuppositions ? Comment rendre compte de tous ces différents niveaux de sens ?